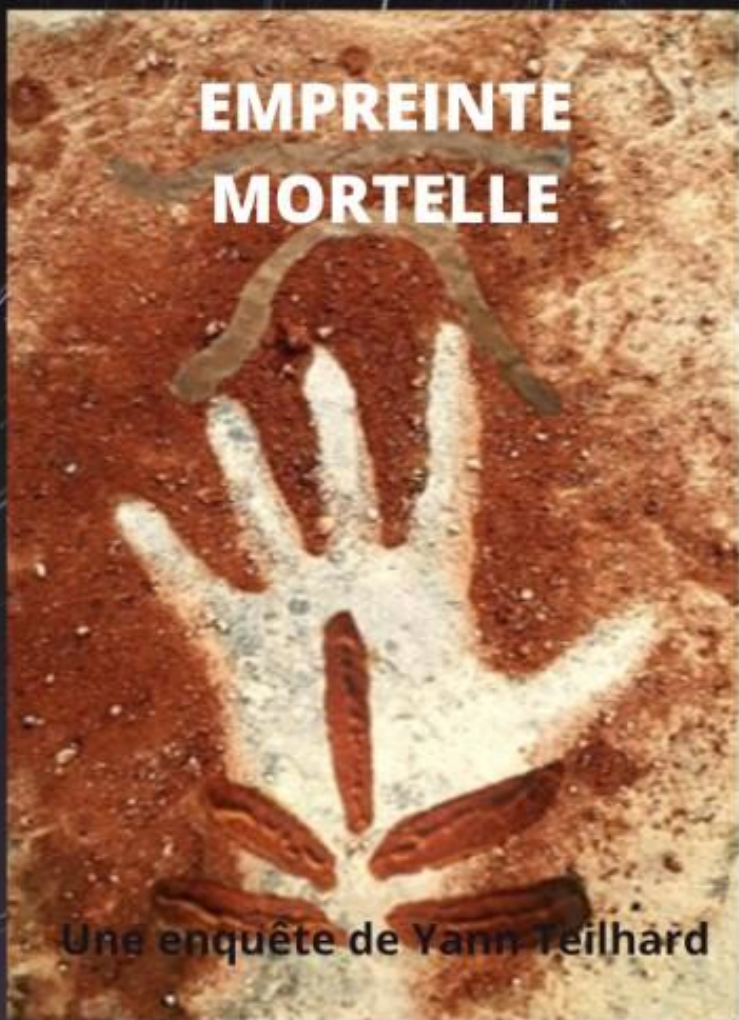


Dominique BARTE

**EMPREINTE
MORTELLE**

Une enquête de Yann Teilhard



DOMINIQUE BARTE

Empreinte Mortelle

Roman

Du même auteur

L'héritage

Iggybook, Septembre 2017

Le partage

Iggybook, Juin 2018

L'Ombre du Cerf

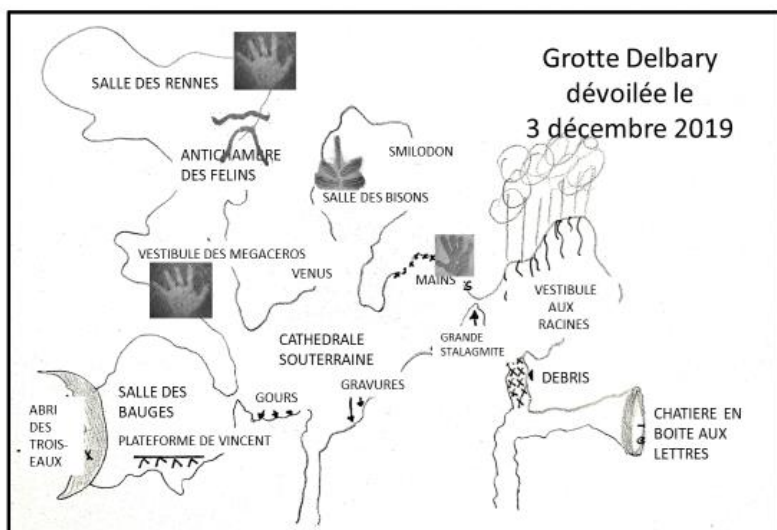
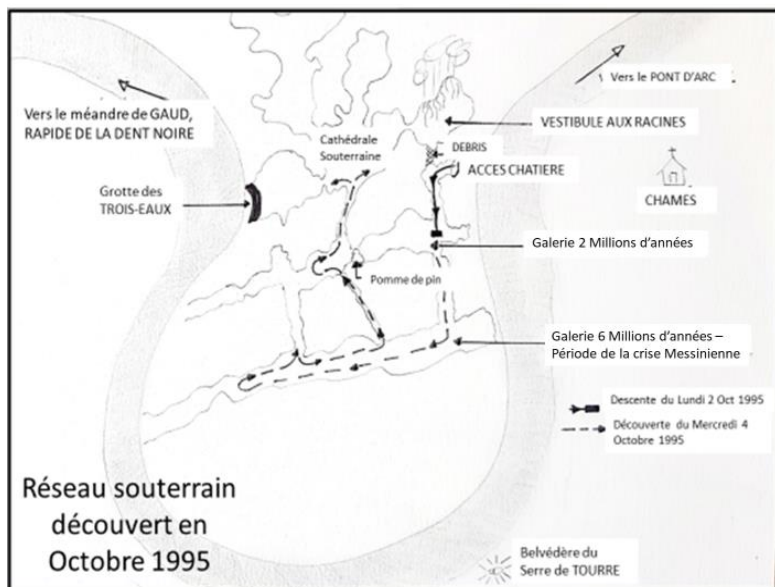
Iggybook, Juin 2020

Ce roman est une œuvre de fiction. Hormis les références à la Grotte Chauvet, aux autres grottes paléolithiques et à Vallon Pont d'Arc utilisées à des fins narratives, les personnages sont imaginaires et les événements le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

@ 2021 Dominique Barte

<https://dominiquebarte.fr>

Tous droits réservés



Dimanche 15 mars 2020 – Vallon-Pont-d’Arc

Dans le terrain vague où les « Anardéchois »¹ se réunissaient autour d’un feu de palettes, Vincent était lancé dans une discussion exaltée avec un amateur, comme lui, de substances hallucinogènes. Les deux hommes planaient déjà et pour le coup, Vincent était en plein survol d’un troupeau de bisons avançant lourdement en broutant de vastes plaines d’herbes rases. Il les hélait au passage et décrivait leur cheminement à son compagnon qui faisait mine de chercher à les voir. Les autres marginaux qui les entouraient, n’écoulaient pas spécialement leur échange.

Ces dernières années, Vincent avait souvent côtoyé Jacques Delbarye, l’éminent préhistorien du Périgord, qui lui avait ouvert les portes du monde merveilleux qui vibrait sous terre, le conviant à en faire partie intégrante.

¹ « Anardéchois » : abrégé d’anarchistes-ardéchois, comme ils se nommaient entre eux.

Les flammes projetaient des étincelles qui brillaient sur les visages tandis que la nuit tombante cernait les contours. Petit à petit, ils basculaient tous dans leur propre monde, leur fantaisie ou leur paranoïa.

Soudain, Vincent se redressa sur son séant.

« Steve ! Tu as entendu ?

— Hein ? Entendu, quoi ?

— Ce cri !

— Quel cri ?

— Ce sont des perruches ! Ecoute ! Mais écoute ! Je les reconnais, il y en avait plein à Marseille. Elles se réunissent sur les amandiers !

— Et alors ?

— Alors ! Je dois les chasser, » fit Vincent en se levant péniblement, brandissant sa bouteille de vinasse au-dessus de sa tête comme une massue. « Les bisons et les aurochs n'aiment pas les perruches. Ils ne les connaissent pas ! C'est pas des oiseaux des steppes glacées !

— C'est quoi un aurochs ?

— Un gros bœuf d'avant nos douces vaches ! Tu me gonfles, tu comprends rien, Steve... j'y vais. »

Et il s'éloigna de la lumière du feu qui rendait la pénombre encore plus opaque. Son compagnon resta figé au sol et se détourna en haussant les épaules, puis repoussa d'un grand coup de pied un tison dans les flammes.

Le sol était inégal et les cailloux calcaires du chemin rendaient la progression de Vincent hésitante. Il avançait courbé, les bras en avant, les genoux pliés à la manière des traqueurs sioux. Ses yeux écarquillés s'habituèrent peu à peu à la pénombre mais la lune était voilée et son esprit embrumé. A tâtons, il palpa les pierres apparentes d'une vieille grange délabrée et fit une pause quand il perçut à nouveau le cri rauque d'une perruche.

« Tais-toi, sale bestiole, » hurla-t-il en levant les bras au ciel, convaincu que la perruche se moquait de lui et se faisait un malin plaisir à déranger les bisons et les aurochs. Il était hors de lui et lorsqu'un nouveau sifflement aigu traversa l'air, de rage, il frappa les pierres de toutes ses forces.

Derrière la construction branlante, il entrevit une silhouette sombre qui sapait la base du muret avec une planche lourde et qui soudain, émit à nouveau le cri strident de l'oiseau moqueur. Qui sait si Vincent comprit le subterfuge ? Il leva les bras à la fois pour ne plus entendre la perruche et aussi pour tenter de retenir les vieilles pierres disjointes qui, d'un coup, s'abattirent sur lui et le recouvrirent presque intégralement. L'agresseur s'approcha du corps du malheureux Vincent qui avait déjà cessé de respirer, écrasé par les gravats... Seule l'une de ses mains paraissait indemne. L'assassin se saisit d'une lourde pierre et lui écrasa les doigts.

Le fracas avait dérangé les pochards assis autour du feu, déjà englués dans leurs fantasmes. Steve se retourna. L'espace d'un instant, il crut distinguer une silhouette sombre qui se découpait dans le tourbillon de poussière. Quand il parvint enfin à se lever et qu'il se dirigea vers le bâtiment effondré, la forme avait contourné ce qui restait de la vieille grange et disparaissait dans le brouillard.

Il s'approcha en titubant et remarqua le monticule. Il reconnut la veste orange de Vincent et le col de fausse fourrure taché d'une bouillie de cervelle. Il appela son ami d'une voix incertaine mais il savait déjà qu'il n'y avait plus rien à faire pour lui.

Revenant vers le foyer, il prévint ses compagnons qui, de manière surprenante, réussirent à détalier comme des lapins pour ne pas se retrouver impliqués dans cet accident.

Un peu plus tard dans la soirée, prévenus par un appel anonyme, les gendarmes se tenaient sur le lieu du drame pour

constater le décès de cet homme. Son identité encore inconnue. Le cadavre fut transporté à la morgue.

2

Dimanche 8 octobre 1995 – Vingt-cinq ans plus tôt

La Dépêche de l'Ardèche - Vallon-Pont-d'Arc

Hier soir, le corps sans vie du gérant de l'Hôtel des Gorges, Michel Teilhard, a été retrouvé, retenu entre deux rochers, dans les Gorges de l'Ardèche. Bien connu des Vallonnais pour son attachement à la protection du patrimoine tant naturel que culturel de la région, Michel Teilhard était également animateur d'un centre de canoë-kayak sous le Pont d'Arc et un spéléologue chevronné.

Sa disparition avait été signalée par sa famille depuis jeudi 5 octobre, alors qu'il tardait à rentrer d'une expédition souterraine organisée avec son ami, le préhistorien Jacques Delbarye, originaire du Périgord, dans l'une des nombreuses cavités qui ponctuent la falaise calcaire. Bien que beaucoup de ces grottes soient aujourd'hui repérées et protégées, l'engouement généré par la récente découverte de la fabuleuse Grotte Chauvet, couverte de dessins préhistoriques, attire les spéléologues du monde entier.

A la suite des précipitations importantes de ces derniers jours, la rivière nous a offert l'un de ses fameux « coups de l'Ardèche ». Quoique cet épisode n'ait pas été jugé exceptionnel, le niveau de l'eau a, malgré tout, brutalement franchi la barre des 5 mètres, surprenant les deux hommes à mi-parcours. Hier matin, leur canoë a été retrouvé en plusieurs morceaux, au niveau de Saint-Martin-d'Ardèche. Les recherches ont été menées le long des gorges par deux équipes de sapeurs-pompiers qui ont rapidement repéré des restes du canoë jaune en fibre de verre de Michel Teilhard ainsi que des bidons étanches.

Quant à Jacques Delbarye, il a été retrouvé en état d'hypothermie et souffrant de nombreuses contusions mais sa vie n'est plus en danger. Il gisait sur la berge, à proximité de la plage du Sablou. Le quadragénaire très choqué a pu expliquer aux sauveteurs que le canoë avait heurté de plein fouet des rochers, cachés par les flots tumultueux, au beau milieu du rapide de la Dent Noire. Ce passage, réputé délicat, pourtant connu de Michel Teilhard, n'est pas surveillé à cette période de l'année.

L'embarcation aurait été aspirée dans le lit furieux de la rivière, se retournant en tous sens et devenant totalement incontrôlable, même pour ces canoéistes aguerris. Fonçant tout droit vers les falaises qui surplombent le méandre de Gaud, elle aurait heurté la paroi rocheuse de plein fouet, la tête de Michel Teilhard la percutant violemment. Sous le choc, le canoë se serait disloqué et le Vallonais aurait été entraîné sous les remous des falaises.

Hélas, cet accident nous rappelle que la prudence doit toujours être de mise compte tenu de la nature imprévisible de l'Ardèche qui, comme beaucoup de rivières françaises, est sujette à de fortes crues, notamment après des épisodes pluvieux exceptionnels.

Ses obsèques auront lieu jeudi 12 octobre prochain à 10h en la Chapelle de Châmes, qu'il aimait tant et qu'il avait contribué à restaurer.

G. Niclas

Jeudi 12 octobre 1995

Une semaine après le drame, l'épisode des funérailles fut un crève-cœur pour les Vallonais venus apporter leur soutien à la veuve de Michel. Dans la petite chapelle, Jacques Delbarye se tenait en retrait, comme pour faire oublier que lui était revenu de l'Enfer. Pesant sur ses béquilles et retenu par sa femme, emmitouflé dans une grande capeline de cuir huilé, les joues griffées et les yeux cerclés d'hématomes virant au jaune et au vert, il menaçait de vaciller chaque fois que son regard se posait sur la photo de Michel Teilhard déposée au pied du cercueil fermé.

Le corps de son ami, malmené par les remous et les rochers, avait été soigneusement restitué par le thanatopracteur de la maison funéraire. Hélas, il n'avait pas réussi à effacer les

traces des chocs et des lacérations sur le visage et la famille avait préféré sceller le cercueil pour que le petit garçon de Michel ne garde pas cet horrible souvenir de son père. Pour Jacques, ce couvercle lisse et brillant lui refusait l'ultime adieu à son ami, ce départ sans fanfare équivalait plutôt à un au revoir. Il ne parvenait pas à accepter l'inacceptable.

Et là, proche du cercueil, il évitait de regarder ce gamin, petit bout d'homme ressemblant si étrangement à son père. L'enfant se tenait bien raide, pressant la main de sa mère si fort que ses jointures en étaient devenues blanches. Ses yeux étaient rougis et gonflés mais il serrait ses lèvres exsangues, il ne pleurait plus. Il avait sans doute épuisé toutes les larmes de son corps durant cette dernière semaine. Il n'avait que dix ans, et Michel avait été son héros. Il faisait montre de soutenir sa mère, accablée par le chagrin, qui semblait avoir vieilli d'un seul coup ; c'était lui, l'homme de la famille maintenant.

La vision de cette famille meurtrie qui lui était si chère et qui était si durement touchée, était terrible pour Jacques. Le gamin s'appelait Yann. Il le connaissait bien. Lorsque les Delbarye passaient leurs vacances à Vallon, leur maison jouxtait le jardin de l'Hôtel des Gorges. Souvent, le gamin rieur passait la clôture et jouait chez eux, avec leur fille, sa petite Monica, la prunelle de ses yeux. Maintenant, son silence hurlait sa tristesse. Jacques frémissait en imaginant la peine qu'éprouverait sa gamine, si c'était lui qui était allongé là, dans cette boîte de bois verni. Il ressentait la douleur de l'enfant transpercer son propre cœur.

Mais pourquoi Michel avait-il montré autant d'entêtement ce jour-là ? pensait-il. Pourquoi ? Vraiment ! Pourquoi était-il toujours aussi prévisible ? toujours aussi respectueux des lois ?

Cette idée ne l'avait pas quitté durant toute cette semaine qu'il venait de passer entre la clinique et la gendarmerie où il avait été convoqué pour expliquer les faits. L'affaire avait été rapidement classée au titre d'un malheureux et tragique acci-

dent. Il n'avait eu droit qu'à des remontrances de circonstance quant à son imprudence car les gendarmes avaient jugé que son immense tristesse valait tous les sermons de la terre.

En quittant la chapelle, il regarda en contrebas, vers le ruban scintillant que renvoyait la rivière apaisée. Elle coulait maintenant, paisiblement, le long de ses berges délavées, léchant les falaises de calcaire avant de sinuer le long d'une forêt de pins rabougris. Il savait qu'à peine plus loin, l'Ardèche formait une boucle et se retrouvait exactement de l'autre côté du promontoire que l'on appelait le Pas du Mousse. L'endroit était très fréquenté par les touristes en saison estivale, lesquels s'aventuraient plus profondément dans les gorges sauvages par ce passage aisé, laissant derrière eux les plages bondées au pied des campings. Passé le mois de septembre, les hordes de vacanciers laissaient la place libre aux Ardéchois et aux vrais amateurs de cavités enfouies.

Son cœur se serra quand son œil s'attacha à un énorme rocher détaché du sommet de la falaise et qui avait glissé le long de son flanc. Il devinait l'anfractuosité sous le dense couvert végétal. L'image était forte ; c'est comme s'il avait pu voir l'intérieur de la colline : le passage étroit où Michel et lui s'étaient faufilés ; le gouffre immense qui s'était soudain ouvert sous leurs pieds ; le lac tout au fond de cet aven inconnu, non répertorié... et puis la faille qu'ils avaient suivie jusqu'à cette immense voûte souterraine aussi grande qu'une cathédrale. De là, un labyrinthe les avait conduits de surprise en surprise, de salles plus belles et plus grandes les unes que les autres à des vestibules emplis de concrétions. Ils avaient découvert un univers féérique et inviolé au centre de la Terre.

Mais pourquoi Michel voulait-il partager leur découverte aussi vite ?

« Le ministre de la Culture pourra bien attendre un peu alors que ces merveilles sont là depuis plusieurs millions d'années ! » avait dit Jacques, d'un ton irrité. Son œil marron qui l'instant d'avant pétillait de malice s'était soudain noirci.

Mais pourquoi Michel voulait-il la confier ainsi, dans sa somptueuse virginité, alors qu'il y avait tant à en tirer ?

« Nous en sommes les inventeurs, mais elle ne nous appartient pas, » avait répondu l'Ardéchois.

Pourquoi Michel n'avait-il pas voulu l'éconter ?

3

Tandis que le convoi funèbre regagnait le cimetière de Vallon-Pont-d'Arc, Jacques se rendit alors vraiment compte que Michel ne reverrait jamais plus les lacets de cette Route des Gorges qui avait symbolisé pour eux autant d'escapades prometteuses. Il en fut bouleversé. La pittoresque Départementale traversait à ce moment-là quelques passages sous roche et bientôt se profila devant lui la silhouette unique du Pont d'Arc, creusé par la rivière au fil des millions d'années qui avaient précédé l'arrivée de l'homme dans cette région. Il leva les yeux vers le Cirque d'Estre, sur la droite de la falaise, à l'endroit où la Grotte Chauvet avait été découverte quelques mois plus tôt, en décembre 1994... Sa salive se fit amère dans sa bouche.

Si seulement ! pensait-il. Cette maudite caverne nous a volé NOTRE gloire ! Si seulement nous avions trouvé notre grotte avant ! Michel n'en serait pas mort...

Il écrasa une larme sur sa joue. Sa femme se méprit sur sa peine et lui serra la main de compassion. Il faillit la retirer d'irritation tant en réalité, il était ulcéré par la tournure qu'avaient pris les événements. *Michel ! Son ami Michel, en était mort !* Il devait se reprendre et retrouver son calme légendaire,

lui qui était connu comme un scientifique froid et consciencieux. Il s'agissait d'un accident... terrible, mais malheureux accident... Il voulait s'en convaincre, il ne devait pas montrer sa culpabilité, seulement sa tristesse.

Il repensa à la décision qu'il avait prise alors qu'il grelottait en attendant les secours le vendredi précédent ; elle était irrévocable. Il s'était juré qu'il vengerait la mémoire de Michel en créant la plus belle grotte ornée connue dans la région ! *Comment ! dans la région seulement ? Mais dans toute la France ! Dans toute l'Europe même !* SA grotte surpasserait Chauvet, Lascaux, Cosquer, Niaux, Altamira et tous ces joyaux de l'Art, - parce que pour lui, il s'agissait bien d'Art, avec un A majuscule, et non pas de « dessin préhistorique » comme l'avait écrit ce journaliste inconscient de la splendeur de ces réalisations, de cette technique époustouflante qu'avaient démontré, des millénaires avant notre génération, nos ancêtres *Homo Sapiens Sapiens*. Il ne doutait pas qu'il pourrait reproduire un « fake » parfait... Et puis, une fois la grotte authentifiée, lorsque le monde entier se pâmerait devant ces merveilles si rares et si anciennes, il laisserait éclater la vérité, dénoncerait le faux, prouverait la forgerie pour que le doute rejaillisse sur Chauvet, sur Cosquer et sur toutes les récentes découvertes de ses prétentieux confrères ! Il voulait meurtrir le monde de la Préhistoire pour lequel il avait pourtant été prêt à donner sa vie. De toute évidence, les études seraient toutes remises en question, et pour longtemps !

Dans ces moments-là, il oubliait la vraie raison du décès de son ami tant il était obnubilé par sa détermination. Il oubliait qu'au début, c'était lui qui voulait la gloire... mais désormais, sa décision était prise, il assouvissait sa colère en vengeant la mort injuste de Michel.

Comme chaque fois qu'il pensait à la grotte, les souvenirs le happèrent et il repartit au fond de leur caverne. Chaque

fois, il refaisait leur cheminement dans l'obscurité et l'humidité ; il suivait le balayage hésitant de leurs lampes frontales jusqu'à la fabuleuse découverte des grandes salles aux concrétions de toute beauté.



Lundi 2 octobre 1995... Découverte du réseau souterrain

Ce lundi-là, Michel avait laissé son combi Volkswagen au niveau du Camp des Gorges, juste en-dessous du hameau de Châmes. En cette période de l'année, il pouvait cacher le véhicule sous les arbres sans trop attirer l'attention. Il passait l'été à trimer à l'Hôtel et au centre de Canoë-kayak et en saison, n'avait que rarement le temps de profiter d'une belle descente de l'Ardèche pour son propre plaisir. Ce jour-là, son but était double. Il entraînait avec lui son ami Jacques qui partageait surtout son autre passion : la spéléologie. Le but était récréatif, même si Jacques était animé d'un rêve bien avoué de découverte préhistorique.

Les deux hommes étaient partis de très bonne heure pour profiter pleinement de cette belle journée ensoleillée. Même si au fond des trous, la température est toujours stable et fraîche – et surtout, la lumière, inexistante – ils convenaient qu'il est, malgré tout, plus agréable de ressortir des profondeurs et de profiter de la caresse du soleil, chaud encore en ce début octobre.

Ils étaient excités comme des gamins.

Ils avaient fouillé les buissons au pied de la falaise que Jacques, remué par une pointe d'angoisse, avait regardé tantôt, depuis la chapelle. Ce fameux lundi, ils avaient pénétré pour la première fois à l'intérieur d'un conduit très étroit sous le surplomb calcaire.

Ce genre de découverte est souvent fortuit et de nombreuses cavités ont, en réalité, été découvertes par des animaux. Les uns suivent leur chien, les autres leur biquette ou un lapin. Leur histoire ne déroge pas !

D'abord, ils entendirent un bêlement plaintif. Surpris par ces appels, ils grimpèrent sur l'énorme rocher et firent silence pour écouter l'animal. Le chevrotement semblait sortir de terre, sous leurs pieds, et reproduire un genre d'écho. Ils le situèrent sous les frondaisons d'un chêne kermès dans un roncier très dense et épineux. La pauvre bête était immobilisée dans ce fouillis de feuilles coriaces. En la dégageant, ils ressentirent le souffle caractéristique des entrailles de la Terre. Le pressentiment d'un trésor imminent les fit presque pleurer de joie. Sitôt la chèvre libérée, ils se fauilèrent dans un premier passage délicat, une chatière en boîte-aux-lettres et ils atteignirent un boyau très étroit. Un filet d'air glissait sur leur visage, promettant l'accès à un espace beaucoup plus vaste. Ils regagnèrent l'extérieur pour s'équiper car ils ressentaient par toutes les fibres de leur corps, l'appel des profondeurs.

Rien n'avait encore été trouvé dans ce secteur, pourtant la configuration du site avait toujours intrigué les deux amis, pour une raison somme toute logique : à cet endroit, la rivière accuse un méandre prononcé autour du Pas du Mousse et poursuit exactement son même cheminement liquide de l'autre côté du promontoire. Il suffit de tracer une ligne transversale pour s'en rendre compte.

Considérant qu'au cours de plusieurs millénaires, l'action mécanique des courants qui à l'origine contournaient une éminence rocheuse, façonnant d'abord le Cirque d'Estre, avait fini par creuser le Pont d'Arc, pourquoi la rivière n'aurait-elle pas pris ce raccourci à cet endroit-ci également ? De toute évidence, le creusement ne s'était pas fait aussi rapidement et la raison était à trouver dans la vitesse d'écoulement

de l'eau et dans la différence de friabilité ou de perméabilité de la roche : ici, elle avait davantage résisté à la morsure de l'eau. Cependant, les deux hommes, forts de leur connaissance des phénomènes karstiques particuliers repérés autour du pourtour méditerranéen, étaient d'avis qu'il pouvait exister un réseau souterrain, probablement colmaté par la remontée des eaux et la sédimentation, car aucune exurgence n'avait encore été repérée en aval. Le cas n'aurait pas été unique dans la région, ils pensaient souvent à l'incroyable réseau Saint Marcel. Ici, il ne restait qu'à en découvrir l'accès...

Après avoir enfilé leur tenue de spéléo, ajusté leur baudrier, vérifié leurs cordes et leurs mousquetons pour la énième fois, ainsi que le bon fonctionnement de leur lampe frontale, ils refirent leurs exercices de contorsionnistes dans la chatière exigüe et se retrouvèrent dans l'étroit boyau en légère déclivité dans lequel ils durent avancer à croupetons. Le sol était glissant et humide, couvert de traces noirâtres. Alors qu'ils progressaient précautionneusement, ils distinguèrent des petits cris et des mouvements d'ailes. Vraisemblablement, ils allaient atteindre la salle de repos de chauvesouris vivant dans cette cavité. Et en effet, ils parvinrent dans une salle plus vaste dont le plafond semblait frémir à la lueur de leur lampe. Ils réduisirent l'intensité de leur lumière pour ne pas perturber ces animaux cavernicoles dont ils violaient l'intimité. Le sol était recouvert de guano glissant.

« Michel ! Attention ! Un puits ! » chuchota Jacques en retenant son ami par l'épaule car il se dirigeait droit vers une ouverture béante.

« Merci ! Je ferais mieux de regarder mes pieds au lieu du plafond ! On peut contourner ce trou par ici. Evite de frotter ton sac contre la paroi grasse. »

Hélas, la salle n'était pas aussi vaste qu'ils l'avaient espérée et se terminait à l'opposé par un boyau colmaté, probablement une galerie d'infiltration des eaux pluviales qui était

obstruée et formait un cul de sac. Le seul passage possible était donc le puits.

« Je n'aime pas trop ces bestioles, » bougonna Jacques, en évitant de promener son faisceau lumineux vers les petits mammifères suspendus la tête en bas.

« T'inquiète ! Une fois que nous serons plus bas, il ne devrait plus y en avoir ! »

Ils déroulèrent leur corde et glissèrent en rappel le long du trou sur une trentaine de mètres, jusqu'à une galerie inférieure. Ils découvrirent un autre puits qui se prolongeait encore dans les entrailles de la Terre. Tout tendait à confirmer leur théorie initiale.

S'ils continuaient à descendre, ils atteindraient peut-être le premier lit de la rivière, formé par les soubresauts des Alpes et des Pyrénées ou plus probablement, le réseau creusé, il y avait environ 6 millions d'années, lors de la crise de salinité messinienne², qui avait vu s'effondrer le Détroit de Gibraltar cloisonnant ainsi la mer Méditerranée qui s'était alors progressivement asséchée. A la suite de ces événements géologiques, les rivières avaient fini par s'encaisser dans les roches de calcaires tendres formant les 35 km de canyons de l'Ardeche, du Verdon, du Rhône ou même les Calanques de Marseille.

Ils suivirent cette galerie intermédiaire sur une centaine de mètres mais un éboulement avait là-aussi obstrué complètement le passage. Lorsqu'ils revinrent vers le puits³, ils ne purent que constater qu'ils étaient largement sous-équipés.

² Episode géologique qui correspond à l'assèchement de la mer Méditerranée à la fin du Miocène, entre 5,96 à 5,33 millions d'années avant le présent.

³ Ce puits est d'ailleurs plutôt une cheminée à proprement parler, puisque ces formations sont dues à la pression de l'eau depuis la galerie inférieure vers le haut, lorsque le niveau de la mer Méditerranée est très brusquement remonté à la suite d'un événement sismique, il y a 5,33 millions d'années.

L'énorme orifice ouvrait une gueule large d'une dizaine de mètres environ, mais profonde d'au moins cinquante mètres supplémentaires. Leurs cordes étaient bien trop courtes pour affronter de tels abysses.

Ils décidèrent alors de regagner la surface et d'y revenir plus tard, préparés de manière plus adéquate.



Mercredi 4 octobre 1995 : Découverte de la grotte

C'est ainsi que les revoici deux jours plus tard.

A nouveau, ils avaient traversé la rivière, planqué le canoë sous les chênes, revêtu leur tenue, rampé dans la cavité bruisant des cris mécontents des chauves-souris dérangées et glissé le long du premier conduit vertical. Ils étaient en train d'arrimer leurs agrès sur un béquet massif juste au-dessus de l'aven béant qui les avait défiés de toute sa profonde noirceur.

Ce jour-là, ils étaient prêts à l'affronter, en proie à une grande excitation intérieure qui n'empêchait cependant pas Michel à se montrer très prudent dans ses préparatifs. Ils déroulèrent une échelle de cent trente mètres qui leur permettrait de remonter plus facilement et ils entamèrent, l'allégresse et l'anxiété leur brûlant l'estomac, la grande plongée dans le vide. Michel assurait la voie de Jacques, spéléologue moins confirmé, en le doublant en rappel. Après 45 minutes de lente descente dans le vide obscur, Michel toucha enfin le sol de la galerie inférieure. Il ne dit pas un mot mais Jacques entendit un « floc » lorsque son ami piétina dans une flaque et il constata que sa corde était détendue. Il s'arrêta.

« Alors !!!!?? » fit-il excité. « Que vois-tu ?

—C'est énoooooorme ! Le conduit est gigantesque ! Nous l'avons trouvé, nous avons raison ! » finit-il par dire, ému.

Les pieds de Jacques rencontrèrent enfin le sol. Passés les premiers instants d'émerveillement, Michel pointa du doigt le plafond de la galerie.

« Tu vois ces vagues, on dirait des coups de cuillères ? Elles sont comme les rides que les courants forment sur les fonds sablonneux à la mer ou dans les lacs.

— Oui.

— Ce sont des vagues d'érosion que les courants d'eaux acides ont façonnées. Ici, leur taille et leur asymétrie nous indique la puissance et le sens de ce courant. On les appelle des coups de gouge. En suivant cette direction, dans le sens de l'écoulement de la rivière fossile, avec un peu de chance nous pourrions atteindre une autre cheminée perpendiculaire et remonter vers une galerie supérieure.

— Allons-y alors ! »

Jacques était surexcité. Michel était plus circonspect. Il savait que Jacques n'était déjà pas un bon spéléologue, mais il était encore moins alpiniste. Pour le coup, s'ils trouvaient le conduit, il s'agirait de gravir une cheminée probablement haute d'une centaine de mètres, sans préparation préalable. Jacques était mince et relativement sportif, mais Michel avait du mal à imaginer son ami dans cette situation. Cependant, il choisit de ne pas le décourager et entama la marche dans la galerie dont le diamètre dépassait bien une dizaine de mètres.

Le lieu était magique. En quelques endroits, des lacs s'étaient formés qui n'étaient pas encore asséchés. Leur présence s'expliquait par des infiltrations stoppées par des roches imperméables, ou bien par un récent « coup de l'Ar-dèche » suffisamment fort pour la faire déborder de son lit et noyer une partie du réseau souterrain. Michel frémit en pensant qu'ils pourraient être coincés dans les profondeurs s'il n'y avait pas d'autre sortie que celle qu'ils avaient empruntée. Il garda le silence sur ses noires pensées. *Dehors, il fait beau*, se rappela-t-il.

Le halo de leur lampe était leur zone de confort. Parfois, les lacs reflétaient leur faisceau lumineux en myriades de surprenants scintillements bleus. L'obscurité au-delà n'était pas vraiment menaçante, mais doublée de ce silence compact, elle n'en était pas moins inquiétante. Pourtant, ils savaient tous deux que toute forme de vie était impossible, en tout cas pas par ce que l'on considérerait comme des espèces vivantes dangereuses pour l'homme.

Soudain, ils eurent le sentiment d'être écrasés par une obscurité encore plus dense et plus noire. En levant la tête, ils comprirent qu'ils venaient d'atteindre une cheminée d'une dimension encore plus vaste que celle qu'ils avaient descendue.

« Jacques, je suis navré. Nous ne pourrions pas grimper par-là aujourd'hui. Nous devrions déclarer notre découverte et revenir avec des équipes autrement mieux équipées que nous.

— Je comprends. De toute façon, peu de chance que les Préhistoriques se soient aventurés dans ces profondeurs. On continue un peu tout de même ? »

Plus loin, le sol de la galerie remonta au point qu'ils durent progresser courbés. Arrivés au sommet de l'éminence, ils surplombèrent un lac et plus loin, la roche s'affaissait à nouveau, bloquant tout passage. Il s'agissait probablement d'un siphon et ils n'étaient pas équipés pour plonger et étudier la galerie noyée à cet endroit.

Comme ils rebroussaient chemin, ils aperçurent une faille, parallèle aux deux cheminées, mais beaucoup plus étroite.

« Regarde, Jacques. A l'inverse des cheminées post-messiennes, ce boyau doit avoir été créé par le ruissellement d'eaux pluviales venant de la surface. Tu te sens de voir s'il nous mène quelque part ?

— Absolument ! »

Le passage était étroit. Très étroit même. Ils progressaient allongés, en rampant tant bien que mal et lorsque le conduit

remontait verticalement, ils avançaient en opposition, c'est-à-dire en s'appuyant sur la paroi opposée. Le manque d'oxygène se faisait sentir et ils transpiraient dans leurs combinaisons imperméables et sous leur casque ; la fatigue commençait à poindre.

Michel revint légèrement en arrière.

« Le passage qui suit s'avère compliqué. C'est une chatière en baïonnette. Je ne sais pas combien de zigzags nous allons devoir affronter. Tu as conscience qu'à tout moment nous pourrions être bloqué et nous retrouver face à un cul-de-sac ? Toujours partant ?

— Oui, toujours. Mais j'ai besoin de casser une petite croûte. C'est possible ?

— Oui, mangeons un bout. Cela nous requinquera et nous continuerons ensuite. »

Ce cheminement de fourmi leur prit plus d'une heure mais leurs efforts furent récompensés quand ils atteignirent une large galerie, sèche.

« Penses-tu que nous ayons atteint la galerie intermédiaire de tout à l'heure ?

— C'est difficile à dire pour l'instant. Nous avons tellement tourné dans ce boyau que j'en ai un peu perdu mon sens de l'orientation. De plus, tu sais parfaitement que les infiltrations d'eau sont souvent trompeuses. L'eau sort où elle peut, même dans un appartement... le voisin peut avoir une fuite dans sa salle de bain, et elle peut ressortir deux étages plus bas, dans la chambre de la voisine.

— C'est vrai, l'eau se fraie toujours un chemin. A en juger par la déclivité qui s'accroît au sortir de cette cuvette, peut-être atteindrons-nous la deuxième cheminée et nous pourrions ressortir par ici plutôt que de reprendre par ce goulet minuscule.

— Là ! » s'écria Michel. « Elle est là ! Tu avais raison !

— Attends ! On peut le vérifier : j'ai remarqué qu'il y avait une petite marmite remplie d'eau juste en-dessous de la cheminée. »

Joignant le geste à la parole, Jacques lança un caillou dans le gouffre. Il ricocha une fois sur la paroi mais un petit « flocc » confirma leurs espoirs.

« Oui ! Descendons par ici. Nous avons encore assez de cordes.

— Ne pourrions-nous pas continuer un peu de l'autre côté ?

— Pourquoi pas, si tu te sens, moi je suis ici dans mon élément ! » confirma Michel avec un grand sourire. Ses dents blanches brillèrent d'éclat dans le faisceau de la frontale de Jacques qui lui retourna son sourire, ajoutant un clin d'œil complice.

Pour ne pas abîmer les sols vierges et surtout pouvoir retrouver leur chemin en sens inverse, ils suivirent le fil d'Ariane qu'ils débobinaient derrière eux. Ils contournèrent le goulet qu'ils avaient emprunté et se retrouvèrent devant un rocher détaché du plafond et qui barrait la galerie.

« Zut, cul-de-sac à nouveau !

— Regarde mieux. Ne trouves-tu pas que ce rocher, enrobé de sédiments, a la même forme que celui qui nous a bloqué, juste après le puits des chauves-souris ?

— Mince, alors ! C'est vrai. Cette forme en pomme de pin était assez originale pour qu'on la remarque et c'est peu probable d'en retrouver une autre, similaire dans le même réseau. Ainsi, nous ne serions pas si loin de l'entrée, s'il n'y avait pas ce « petit caillou » au milieu ! Regarde, il y a une fissure un peu large par ici. Encore un ruissellement d'eau. On tente ? » fit Michel qui n'avait pas franchement envie de faire demi-tour en si bon chemin.

Et ils grimpèrent à nouveau, en opposition souvent, à cause de l'étroitesse de ce nouveau boyau jusqu'à une immense salle que leurs deux lampes n'illuminaient pas entièrement. Mais là ! merveille des merveilles ! où qu'ils se tournaient, un spectacle ahurissant de splendeur les laissa pantois.

Partout, des concrétions plus belles les unes que les autres...

« Attention où l'on met les pieds ! Protection des sols avec le plastique impérativement ! » ordonna finalement Jacques lorsqu'il se fut ressaisi. « On ne touche qu'avec les yeux !

— Grand Dieu, cette draperie ondulante ! » ... « Oh ! ces disques empilés ! » ... « Oh, ces fistuleuses translucides ! »

Michel ne pouvait se retenir d'exprimer son extase devant toutes les fabuleuses concrétions qui ornaient le labyrinthe de cavités, toutes plus variées les unes que les autres, dans lequel ils venaient de pénétrer.

« Oh mon Dieu, je crois que je n'ai jamais rien vu d'aussi grandiose ! » ... « Et là, ces stalactites bicolores ! » ... « Attention de ne pas te frotter à ces choux-fleurs ! » ... « Et ces gigantesques piliers ! » ... « Regarde ces perles rarissimes dans ces gours ! »

Ils franchirent un passage surélevé et se retrouvèrent dans une très vaste salle. Les parois de calcaire semblaient lisses et brillantes et reflétaient leur lumière. Elles avaient été polies par les ours qui se guidaient par le toucher dans cet environnement obscur. Au sol, ils remarquèrent un grand nombre de paniers fossilisés qui avaient été occupés par des ours des cavernes en hibernation. En rejoignant leurs couchettes hivernales, les puissants mammifères lacéraient les murs de leurs griffades et se frottaient pour se gratter ou pour s'éviter, avant de se lover dans leurs bauges.

« Mais où sommes-nous ? Cette grotte est colmatée de chaque côté. Elle n'a plus d'accès vers l'extérieur et pourtant si les ours l'ont fréquentée, c'est bien qu'elle fut ouverte, et largement ! » constata Jacques à présent dans son élément. «

D'après notre cheminement et la longueur de ces galeries, j'estime que nous sommes juste sous le Pas du Mousse, n'est-ce pas ?

— Nous devrions faire le tour jusqu'au lieu-dit des Trois-Eaux. Il y a bien cette grotte qui est occupée en été par les touristes ! Ils estiment que c'est leur résidence estivale car ils s'y installent chaque année en terrain conquis. J'imagine parfaitement un abri d'hommes préhistoriques à cet endroit-là ! L'entrée est vaste et ensoleillée, elle dominait la steppe et la rivière. Les Préhistoriques pouvaient contrôler les bêtes qui venaient se désaltérer et organiser leur campagne de chasse !

— Tu veux dire que l'Homme de Cro-Magnon vit toujours parmi nous, en short et en tongs ? »

Jacques riait. La bonne humeur de son compagnon était contagieuse. Déjà, en son for intérieur, il traçait des plans pour tirer profit de leur superbe découverte.

« Allons voir cet abri de l'autre côté du méandre.

— Ok. Ça risque d'être un peu long et pénible, mais toute cette splendeur naturelle m'a revigoré pour des lustres ! » fit Michel.

Alors qu'ils regagnaient la première faille, Michel jeta un œil derrière un énorme pilier concrétionné. Sa lampe éclaira des racines qui avaient traversé la roche et pendaient dans le vide.

« Jacques ! Viens par ici ! Si nous arrivons à nous glisser par cet étranglement, il y a une salle supplémentaire et le niveau du sol n'est pas loin puisque les arbres traversent le manteau rocheux. Il y a peut-être un autre accès ?

— Je te suis. Mais nous allons forcément toucher la stalagmite avec le frottement de nos combinaisons.

— Une fois n'est pas coutume. Allons-y. De toute façon, il ne faudra pas s'attarder là car les racines doivent saturer la salle en gaz carbonique qui pourrait nous être néfaste. Un aller-retour, c'est tout. »

Une fois dans ce « vestibule », ils tenaient à peine debout car le sol était jonché de branches et de racines. A un moment donné, Michel glissa sur ces végétaux en décomposition et constata que le sol s'affaissait. Il saisit son piolet et commença à creuser parmi les souches et les débris, les ramenant sur le côté. Il était en train de désobstruer une ancienne galerie d'infiltration qui s'était retrouvée récemment colmatée par toute cette végétation.

Jacques prêta assistance à son ami et d'un coup, le bouchon céda et tomba sur le sol d'une galerie quelques mètres plus bas. Michel se retint de justesse mais son casque heurta la paroi rocheuse et sa lampe s'éteignit. Par reflexe, il avait mis son corps en opposition sur les parois du trou pour se retenir de dégringoler. Lorsqu'il n'entendit plus les battements frénétiques de son cœur affolé taper dans le fond de ses oreilles, il crut percevoir des petits cris et lorsque ses yeux s'habituerent à l'obscurité, il eut un hoquet de surprise, car la pénombre n'était pas aussi dense qu'auparavant.

Reprenant son équilibre, il parvint à claironner à Jacques :

« Voici la sortie ! Tes copines les chauves-souris t'attendent ! »

Ils avaient bouclé à l'intérieur du cœur de la falaise pour se retrouver à leur point de départ !

Avant de sortir, ils regarnirent le conduit de sa gangue végétale. Michel replongea dans le puits intermédiaire pour récupérer l'échelle qu'ils avaient laissé suspendue en prévision de la remontée et le pas leste, ils regagnèrent le canoë caché plus bas, vers la rivière.

« Alors ? On fait le tour ? Si on y va en canoë, on est quitte pour la descente totale ! On pourrait bivouaquer à mi-parcours, ou bien même dans la grotte, si on est trop fatigué pour tout faire d'une traite ?

— Moi, je suis plus que d'accord, » rétorqua Jacques. « Je n'ai qu'une semaine de vacances et pas de temps à perdre. J'aimerais bien situer cette grotte à touristes et la comparer

avec nos données pour savoir si elle correspond avec notre caverne.

— Ok. Cela dit, le temps se couvre et je pense qu'on ne devrait pas trop s'attarder. »

Lorsqu'ils atteignirent le fameux abri sous roche surplombant la plage qui ourlait le Passage des Trois-Eaux, au pied du Pas du Mousse, l'émotion de Jacques était à son comble. Bien entendu, la zone était souillée et tout le matériel archéologique potentiel était contaminé. L'état de la grotte, surexploitée par les touristes, ne permettait même plus d'envisager une utilisation humaine à l'époque préhistorique. Néanmoins, son œil averti repéra immédiatement les griffades des ours qui y avaient pénétré. La cohabitation ours et humain n'avait jamais été envisageable tandis qu'une utilisation asynchrone était chose courante.

Le jour tombait et ils décidèrent de passer la nuit sous l'abri rocheux. Le sommeil ne vint pas. Ils engagèrent une discussion houleuse sur le devenir de leur découverte.

Toute la nuit, la pluie tomba drue. Les averses se succédaient. Les éclairs zébraient le ciel noir et sans étoile. Chaque coup de tonnerre faisait penser à un immense coup de poing sur la table que Michel aurait martelé à chaque proposition complètement hallucinante que lui soumettait Jacques. Il pensait son ami devenu complètement fou.

« Non, Jacques ! Je te répète qu'il faut déclarer notre découverte dans les plus brefs délais. C'est la loi !

— Mais enfin, Michel, ne vois-tu pas que ce réseau magnifique pourrait l'être encore plus ! Il pourrait devenir un joyau de notre patrimoine culturel !

— Que vas-tu imaginer ?

— J' imagine parfaitement une deuxième grotte décorée par nos ancêtres ! Encore plus belle, encore plus mystérieuse que Chauvet !

— Mais celle-ci n'est pas une grotte ornée. Au mieux, elle vaut dix fois certaines grottes de la région, mais l'homme ne l'a pas décorée.

— Elle pourrait l'être, Michel... et nous pourrions la découvrir dans quelques années, quand tout le battage médiatique autour de la découverte de la Grotte Chauvet se sera tassé... notre tour viendra alors !

— Tu es fou, Jacques ! Jamais je ne participerai à un tel canular. Et je ne peux pas accepter que l'on mette en doute les datations ou les merveilles des autres grottes par la présence d'un faux dans notre région. De plus, ces gribouillages ruineront la majesté naturelle du site. Ne compte pas sur moi ! »

Michel s'était retourné, perturbé, et n'avait plus ouvert la bouche tout le reste de la nuit. Jacques, lui, était furieux.

Dès les premières lueurs de l'aube, maussades, ils avaient enfilé leur combinaison étanche et avaient quitté l'abri sous une averse torrentielle.

Brusquement, le débit de l'Ardèche enfla en amont. Le niveau de l'eau doubla et couvrit les berges des plages que Michel connaissait bien et le courant s'accéléra. Les flots furieux secouaient la légère embarcation.

« Arrêtons-nous ! Il vaut mieux que je passe à l'arrière ! J'ai plus l'habitude pour la manœuvre ! » hurla Michel en se retournant vers Jacques.

« Fous-moi la paix, je gère ! » répondit Jacques qui tentait de maîtriser ainsi sa colère en se confrontant aux éléments déchaînés.

« Il faut s'arrêter, c'est trop dangereux ! Je ne reconnais plus les rapides et les tourbillons nous jettent contre les rochers et les falaises ! Nous sommes presque arrivés au coude du méandre de Gaud. Le rapide de la Dent Noire est juste devant nous ! Il faut s'arrêter ! » hurla encore une fois Michel.

« Ta gueule ! » fut la réponse de Jacques, réponse que Michel n'entendit probablement pas car l'embarcation soudain hors de contrôle rebondit sur la molaire moussue, la bien-nommée Dent Noire et continua sa course folle jusqu'aux falaises d'en face, pour s'y fracasser en multiples morceaux qui s'éparpillèrent dans le courant. Les deux hommes furent éjectés du canoë et Jacques fit le yoyo entre les rochers, râpant parfois le fond avec son dos ou son visage. Une fois, lorsqu'il revint à la surface, il aperçut le corps désarticulé de Michel projeté contre la paroi et happé par les flots sous le ressaut d'un rocher.

Le courant emportait Jacques à toute vitesse vers la falaise menaçante. Les tourbillons gonflaient sa combinaison sous son cou, sa tête était chahutée et il but plusieurs tasses mais dès que l'eau se fit plus profonde, il se mit à battre des pieds frénétiquement et nagea en diagonale, chaque battement l'éloignant de la paroi grise. Le méandre s'accroissait et un reste de plage s'avancait dans les flots pris de folie. Dans un effort douloureux, il parvint à atteindre la berge et chercha la protection des arbres qui formaient la ripisylve. Exténué et frigorifié, il se traîna plus haut et s'enfouit en partie dans le sable et les galets des dunes. Il tomba dans un sommeil éprouvé, marqué d'images de concrétions magnifiques puis, des mamouths, des ours des cavernes et des hommes préhistoriques lui rendirent visite. Lorsqu'il revint à lui, un jour nouveau perçait, un crachin gris rayait sa vision mais non son esprit.

Déjà, sa décision était prise. Il dirait que Michel avait sans doute été imprudent et trop sûr de lui, qu'il n'avait pas réussi à maîtriser le canoë qui s'était retrouvé à contre-sens du courant et que sa tête avait heurté la falaise de plein fouet. En revanche, il ne dirait jamais, à personne, que Michel et lui avaient découvert, en octobre 1995, une grotte magnifique.

Quand les sauveteurs le repérèrent le samedi soir, après deux jours passés à cogiter et à grelotter, c'est exactement ce qu'il leur dit... et ne leur dit pas.

La brève enquête classa le décès dans la catégorie des faits divers, section accidents.

Un jour viendra et cette grotte, désormais ornée, fera l'admiration de tous ! Mais pour combien de temps ? pensait-il.

4

Jeudi 9 avril 2015 – Grotte Chauvet - Vingt ans plus tard

« Chers amis et collaborateurs : vous, qui avez œuvré main dans la main ; vous, qui avez formé une véritable communauté humaine regroupant des équipes techniques, scientifiques et artistiques ; vous tous, ici présents pour fêter la réalisation de notre grand projet de réplique de la Grotte Chauvet, je suis très honoré de vous voir réunis dans ce site prestigieux. Demain aura lieu l'inauguration officielle et en ce vendredi 10 avril 2015, vingt et un an après la découverte de l'original en décembre 1994, nous remettons les clefs de notre œuvre commune au public qui appréciera sans aucun doute votre immense contribution à la mémoire de la Préhistoire. Nous avons aussi le privilège d'accueillir notre invité d'honneur, M. Delbarye, Directeur des recherches des Grottes Ornées du Périgord qui a œuvré durant de nombreuses années dans notre vénérable caverne pour aboutir à une datation incroyable de ses peintures rupestres. Les spécialistes de toutes les sciences : paléontologie, paléozoologie, palynologie, ichnologie, mais aussi biologie, hydrologie, climatologie et bien d'autres encore, ont démontré que nos ancêtres Aurignaciens appréciaient déjà nos contrées il y a plus de 36000 ans, faisant de notre grotte, la doyenne des Grottes Ornées du monde. Depuis 2014, elle est désormais inscrite

au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Je vous invite à suivre notre guide pour une incursion dans le passé et je ne doute pas que vous apprécierez ce fabuleux voyage dans le temps, qui a été rendu possible grâce à la somme de tous vos efforts réunis. »

Une salve d'applaudissements conclut le discours du conservateur.

L'orateur fit place au conférencier un peu intimidé par son auditoire. C'était pour lui aussi la répétition générale avant d'accueillir un public exigeant.

« Bonjour. Vous m'entendez bien ? » fit le guide en balayant du regard ces artistes, ingénieurs, techniciens et chercheurs qui avaient produit ce chef-d'œuvre de technologie.

Sa voix tremblait d'émotion en s'adressant particulièrement à Jacques Delbarye. Attentif, le préhistorien se tenait très raide et dégageait une présence incontestable qui intimidait ses interlocuteurs.

« Oui. Nous vous /

(.....)

Les Solans,

Novembre 2020

Remerciements

Cette idée d'écrire une histoire portant sur la conception d'une fausse grotte préhistorique trottait dans ma tête depuis un certain temps. J'aurais pu écrire un livre dont l'aventure se déroulerait dans une grotte ancienne mais voilà ! j'ai pris le contre-pied, laissant mon personnage s'imaginer naïvement qu'il pourrait contrefaire l'exceptionnel.

Le fait que ce roman se déroule durant la période du premier confinement de mars-avril 2020 provoqué par la pandémie de Covid 19 est purement anecdotique. Cependant, cette situation très particulière a déterminé le traitement de l'enquête menée par les gendarmes en un huis-clos qui n'était pas forcément prévu dans mes premières ébauches. D'autres événements trouvent également leur justification dans le temps : la découverte de la Grotte Chauvet en 1995, l'inauguration de la réplique Caverne du Pont d'Arc en 2015, et les deux « coups de l'Ardèche » en octobre 1995 et novembre 2019. Il me fallait aussi donner quelques années à mes faussaires pour accomplir leur forgerie et quelques mois aux spécialistes pour repérer le canular.

Tout d'abord, je dois remercier nos ancêtres préhistoriques, les premiers inventeurs de l'image, qui nous ont laissé des traces admirables de leur passage sur terre. Je suis émue

devant leurs prouesses artistiques. J'admire également, l'immense travail de recherche qui entoure chaque découverte, tout autant que les tâtonnements, les rêves et les théories que font naître ces productions multimillénaires. Cro-Magnon livre à notre imagination des peintures pariétales et des sculptures de toute beauté et pleines de mystère.

J'ai eu la chance d'accompagner des groupes de touristes dans les grottes ornées pyrénéennes, périgordiennes et ardéchoises et nos visites souterraines étaient suivies de débats passionnants. L'idée germa dans ma tête lors de ces circuits. Je dois ici remercier les conférenciers exceptionnels que j'ai eu la chance de rencontrer à ces occasions et qui furent pour ce roman, une fabuleuse source d'inspiration. Un immense merci à mon ami Dr. Paul Bahn, archéologue britannique de renom, auteur de plusieurs ouvrages de référence qui m'a initiée à l'Art Préhistorique. Merci également à Dr. Roy Larick, Professeur à l'Université d'Iowa, qui m'a permis d'acquérir une vision très pratique de la vie durant l'Age de Glace et des animaux de l'époque. Et enfin, un grand merci à Dr. Jean Clottes, spécialiste français de l'art du Paléolithique que j'ai suivi pour une visite mémorable de la Grotte de Niaux, Ariège et qui a partagé tout au long de cette belle journée son enthousiasme quant à la richesse du patrimoine français.

Je dois un immense merci à mes fidèles correcteurs qui me soutiennent grâce à leurs remarques et à leurs commentaires. Merci donc à Jean-Jacques Benetti, fidèle parmi les fidèles, qui s'attache à la moindre virgule et la moindre fausse note. Merci à Isabelle Nicolas, qui aime le rythme et la fluidité de lecture. Ni l'un ni l'autre ne m'épargnent et je leur en suis vraiment reconnaissante.

Le monde de la Police et de la Gendarmerie n'étant pas spécialement ce que je maîtrise le plus, j'ai été assistée ici, pour le développement de mon enquête et les relations entre

les différents services et échelons, par un ancien gendarme que je remercie vivement : Cyril Guérard.

Et enfin, encore et toujours, merci à ma famille, surtout à ma mère qui a dû écouter plusieurs relectures à haute voix de mon livre et à mon compagnon, David, pour me supporter le temps de l'écriture durant lequel j'oublie souvent le ménage, les courses, voire même les repas ! Sans parler du nombre de relectures que je lui inflige et des journées passées sur la route pour me rendre sur les sites décrits !

Mes amis et relations ne sont d'ailleurs pas en reste non plus dans mes remerciements au quotidien, car ils sont bien là, avec leurs encouragements et leurs questions. Ils attendent avec un enthousiasme qui me réchauffe le cœur, l'éclosion d'une nouvelle histoire et ils me poussent à aller au bout de chaque inspiration.

Et merci à vous, mes lecteurs, sans qui cette aventure ne serait qu'un long voyage en solitaire. L'écriture est en soi un périple que l'on effectue bien souvent seul, mais le but du voyage est bien de partager nos aventures grâce à la lecture. Vous pouvez découvrir un peu de l'univers de mes romans, des photos, des articles, en vous rendant sur mon site internet : <https://dominiquebarte.fr> .

Gardons le lien !